

## Joie de vivre dans mon village



CARTE BLANCHE  
À JEAN DE VIGUERIE

**J**oachim du Bellay et Charles Perrault ont donné à ce mot ses lettres de noblesse. « *Quand reverrai-je, hélas, soupirer le premier, de mon petit village, fumer la cheminée ?* ». « *Il était une fois, conte le second, une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir... On l'appelait*

*la Petit Chaperon rouge* ». Au siècle des Lumières, il est vrai, « villageois » est péjoratif, quoique « moins dénigrant que "paysan" », selon le *Dictionnaire de l'Académie de 1762*. Aujourd'hui le mot « village » a retrouvé tout son lustre, et le village lui-même son attrait. Les citadins retournent au village.

Il y a un village et village. Le mien me paraît l'idéal. Il n'est ni trop grand, ni trop petit, atteignant à peine cinq cents habitants. Il est vivant. Tous les âges sont représentés. Il est démocratique, c'est-à-dire que les habitants élisent au conseil municipal sinon les plus capables d'entre eux, au moins les plus zélés. Le maire aime sa fonction. Toujours renouvelé, il semble maire à vie. Mon village est civil. On se salue, on se dit bonjour, on parle à tout le monde. On se visite rarement. Les visites fréquentes sont pour le cimetière.

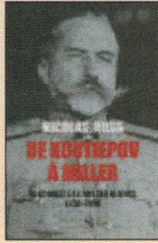
Mon village enfin est tranquille. Cela est dû à sa petitesse : il n'a que deux rues. On peut y étudier, y écrire. Il offre le silence et la paix. La nature est là qui nous invite.

La société culturelle locale – il y en a une – m'a prié d'écrire une histoire de ce village. Rude affaire à cause du peu d'archives. J'ai persévéré. Il faut écrire l'histoire des villages. Nous en venons tous. Une découverte m'a payé de mes peines. Celle-ci : mon petit village a été au Moyen Âge une véritable ville avec des remparts, un marché hebdomadaire et une foire annuelle, et cette ville a été détruite en 1622 par l'armée du roi Louis XIII, son seigneur étant protestant. La ville est alors devenue village.

Apollinaire parle des « villages sans église » (1). Où les a-t-il trouvés ? Tous les villages ont une église. Ici, la dernière construite (en 1881) est sous mes yeux. Pas un village en France qui ne soit né de l'église. Les Gaulois n'avaient pas de villages, mais des refuges fortifiés (« oppida »). Lors de la christianisation de la Gaule, un évêque est venu, a exorcisé l'autel des sacrifices, posé la première pierre de l'église, donnant au sanctuaire le nom de Barthélémy, l'apôtre. Le premier village s'est formé autour. Pendant plus d'un millénaire la messe a été dite ici au moins chaque dimanche. Aujourd'hui une fois par mois. Il n'y a plus de curé résident. Quand on enlèvera le Saint Sacrement, mon village perdra sa première raison d'être. ♦

Jean de Viguerie, *Un village en Quercy, Verlhac-Tescou, Éd. Hier Aujourd'hui Demain à Verlhac, 112 p., 15 €.*  
1. Dans son poème « Saltimbanques ».

### L'histoire



## Les Russes blancs

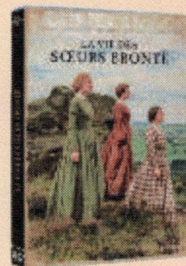
**L**es noms de Koutieпов et de Miller, qui forment le titre de ce nouveau livre de Nicolas Ross, ne diront probablement pas grand-chose à nombre de lecteurs. L'un et l'autre furent des généraux de l'Armée blanche russe qui luttèrent contre les Soviétiques pour la liberté de leur pays. En exil, ils furent à la tête de l'Union générale des combattants russes (ROVS), fondée par le général Wrangel pour maintenir la discipline parmi les soldats exilés et les éloigner des querelles politiques, dans le but espéré de participer un jour à la libération du pays. Décédé en 1928, Wrangel fut remplacé par Koutieпов qui fut enlevé deux ans plus tard par les Soviétiques. Son propre successeur, le général Miller, connu un sort identique. Enlevé en 1937, il fut exécuté en 1939. Entre-temps, les Soviétiques avaient retourné un autre général blanc, Skobline, qui leur livra toutes les informations nécessaires sur la ROVS qui les inquiétait. C'est cette histoire que raconte Nicolas Ross, avec la précision du scientifique et la clarté de l'écrivain, en l'étendant à la naissance du NTSNP, mouvement solidariste des jeunes Russes, fondé pour sa part dans une perspective politique. Une histoire passionnante complétée de nombreux documents iconographiques. **STÉPHEN VALLET** Nicolas Ross, *De Koutieпов à Miller*, Éditions des Syrtes, 432 p., 23 €.

### Le DVD

## Les sœurs Brontë

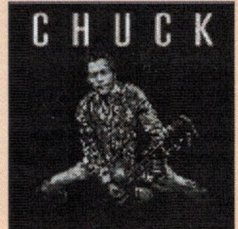
**L**e phénoménal succès littéraire des sœurs Brontë ne peut être détaché complètement de leur existence, sur laquelle se focalise justement ce film de la réalisatrice et scénariste Sally Wainwright. Charlotte (Finn Atkins), Emily (Chloe Pirrie) et Anne (Charlie Murphy) vivent avec leur père, un pasteur presque aveugle, et leur frère, Branwell. Enfant, celui-ci se montrait le plus précoce et promis à un avenir littéraire brillant. Hélas, une aventure avec une femme mariée (on regrettera à ce sujet une scène du film) le plonge dans l'alcool. Par réaction, ses trois sœurs décident d'écrire, mais doivent publier sous un nom masculin. Les poèmes d'Emily connaissent une première publication, mais c'est *Jane Eyre* de Charlotte qui remporte un succès foudroyant. L'indélicatesse commerciale d'un éditeur oblige les sœurs à se dévoiler publiquement. Malheureusement, leur frère meurt et Emily puis Anne sont emportées par la tuberculose. Charlotte vivra jusqu'en 1855, laissant alors son père seul survivant (il meurt en 1861). Bien que démarrant étrangement, ce film, qui joue beaucoup sur le gris, permet de bien saisir la vie difficile des sœurs Brontë qui, paradoxalement, sera le terreau de leur succès.

**BENOÎT MAUBRUN**  
*La Vie des sœurs Brontë*, Universal, 12,99 € env.



### Le CD

## Chuck Berry



**C**huck Berry nous a quittés le 18 mars dernier à 90 ans passés. Il venait de terminer son album testament, *Chuck*. L'un des plus grands musiciens du XX<sup>e</sup> siècle : son *Johnny B. Goode*, écrit en 1958, avait été choisi, avec Bach, Mozart et Beethoven, pour partir sur la sonde *Voyager* en 1977, en route pour Jupiter et l'espace lointain. C'est lui qui, avec *Maybelline* en 1955 – synthèse d'*Ida Red*, un succès de country & western, et du blues de son enfance –, a lancé une musique intemporelle, le rock'n'roll, qui a conquis le monde. Cet album, posthume mais qui ne devait pas l'être, revient sur toute sa vie. C'est un touchant hommage à son grand amour, Themetta, sa femme depuis 68 ans, mère de ses quatre enfants, qui l'a remis dans le droit chemin à l'âge de 20 ans après son passage en maison de redressement, et a veillé sur lui depuis. Pour elle *Wonderful Woman*, et *Lady B. Goode*, déclarations d'amour comme il y en a peu dans la chanson. C'est aussi *Darlin'*, une poignante ballade country en duo avec sa fille Ingrid, sur la vie qui passe et se transmet. À l'hiver de sa vie, Chuck se fait profond dans *She still loves you*, une introspection-confession, et dans *Eyes of Man*, un blues truffé d'images bibliques, qui nous avertit contre le culte des idoles modernes. **BENOÎT SÉNÉCHAL** Decca, 15 € env.